

Allô ?

David Sossauer

Driing, Driing, Driing

- Allô ?
- Allô, mon Poussin c'est toi ?
- Martin Pimpin à l'appareil, bonjour.
- Oups, euh désolé c'est une erreur.
- Mais il n'y a pas de mal, l'erreur est humaine. Au revoir.
- Ah, non !
- Pardon ?
- Vous venez de me dire « l'erreur est humaine », vous vous méprenez, la nature aussi peut se tromper.
- Parce que vous voyez la nature faire beaucoup d'erreurs, vous ?
- Ben, tenez, l'autre jour le chat de ma voisine s'est fait écraser. Il a voulu traverser en passant sous un fourgon de la poste.
- Pensez-vous vraiment qu'il s'agissait là d'une erreur ? Après tout vous ne connaissiez pas ses intentions.
- Vous pensez qu'il aurait voulu se suicider ?
- Voyez-vous, je sépare les erreurs en deux catégories : les erreurs de méthode et les erreurs de comportement. La première catégorie rassemble tout ce qui est « scolaire », c'est-à-dire les erreurs de calcul, d'orthographe et j'en passe. Tandis que la deuxième catégorie regroupe toutes les erreurs qui pour-

raient être évitées en modifiant notre comportement, comme les accidents de la route, les fautes par négligence etc. Dans le cas du chat de votre voisine, son comportement lui est dicté par son instinct, une force intérieure à laquelle il ne peut résister. Donc pour lui il n'y avait pas d'alternative, pas de choix donc pas de possibilité de se tromper, il devait passer malgré le fourgon.

- Oui, mais le fait qu'il soit mort sous les roues d'un fourgon indique bien qu'il y a une erreur quelque part.

- Pas forcément, imaginez un monde où les êtres vivants ne mourraient pas, il serait vite invivable. Dans ce cas il y aurait erreur de la nature, or ce n'est pas le cas. Ce qui prouve que la nature est bien faite.

- Vous êtes en train de me dire que la mort du chat était « programmée » par une nature bien faite. Ne seriez-vous pas un peu fataliste ?

- Un peu.

- Mais puisque vous avez répondu à tout, que faites-vous des mutations génétiques qui donnent naissance par exemple à des tortues bicéphales et dont l'espérance de vie est grandement diminuée ? Ne sont-ce pas là des erreurs de la nature ?

- Je n'emploierais pas le terme d'erreur

mais plutôt celui d'essai.

- D'essai raté.

- Vous n'apprécieriez pas sous prétexte que vous êtes bicéphale qu'on vous traite d'essai raté de la nature. Non, si de telles créatures existent ce ne sont sûrement pas des erreurs, d'ailleurs vous les nommez « erreur » parce qu'elles ne représentent que des exceptions. Mais si les tendances s'inversaient...

- Ce qui montre bien que l'erreur est un concept relatif.

- Exactement on ne peut pas mesurer la valeur absolue d'une méprise, mais seulement en avoir une appréciation par comparaison.

- Martin tu parles à qui ?

- Une erreur

- Restez poli. Vanessa est rentrée ?

- Vous connaissez ma femme ?

- Hum (raccroche) tûût tûût tûût.

Bug Brother*

Jean-Bernard Roux

Lettre à...

Je t'ai connu en 1984, l'année même de la parution du livre 1984, de George Orwell dans lequel apparaît l'expression Big Brother, l'incarnation du totalitarisme. Nos relations me semblaient bonnes, mais en y réfléchissant, j'ai tout de même eu droit à quelques désillusions.

Très tôt, j'ai tenté de te faire confiance : comme il m'arrivait d'avoir quelques difficultés avec le calcul — plus par flemme que par incompetence — et que tes possibilités semblaient dépasser les miennes, je t'ai confié des missions délicates, notamment le calcul des moyennes. Bien évidemment, il m'est arrivé d'oublier une note et d'obtenir une moyenne erronée, mais, avec l'habitude, j'ai appris à t'informer correctement.

Par paresse également, je t'ai confié la vérification de l'orthographe de mes documents mais, dans ce cas, j'ai eu droit à quelques déceptions : ton incapacité à accepter les helvétismes et autres romandismes. Il est vrai que glisser dans un énoncé d'épreuve semestrielle les mots mollachu, crotchon et embardouflée tenait plus du vice que de la véritable intention pédago-

gique. J'y ai d'ailleurs renoncé depuis. En revanche, tu as fermé tes yeux sur des mots mal orthographiés : combien de s ont ainsi subrepticement disparu comme si les accords ne t'intéressaient pas. Mais on pouvait mettre ces oublis sur le compte de ta jeunesse. Que celui qui n'a jamais oublié un s nous jette la première pierre !

Afin de nous améliorer, je nous ai offert le Guide du typographe romand, petite bible qui devrait trôner sur tous les bureaux. C'est dans cet ouvrage que nous avons appris avec délectation que l'on ne disait pas : « Cela s'est avéré faux » mais « Cela s'est révélé faux », « Un espèce d'intellectuel » mais « Une espèce d'intellectuel », « Bâiller aux corneilles pendant un cours » mais « Bayer aux corneilles pendant un cours », « Faire des coupes sombres » mais « Faire des coupes claires », ... Nous avons également obtenu la confirmation suivante : on ne dit pas « Pallier à un inconvénient » mais « Pallier un inconvénient » ni « Il risque de gagner » mais « Il a des chances de gagner ».

Enfin, le Guide du typographe romand nous rappelle qu'il serait bon de respecter une particularité typographique bien

de chez nous: on ne met pas d'accent à la lettre initiale (majuscule) d'un mot. En Suisse romande, on écrit: «A l'étude, j'ai rencontré un avocat-conseil» alors qu'en France, on écrit «À la boucherie, j'ai rencontré un garçon boucher» .

J'ai essayé de te piéger. J'avais appris que le mémorialiste du Grand Conseil testait nos députés en leur faisant orthographier la phrase suivante: «L'imbécillité est en l'occurrence le dilemme de l'étymologie». Souvent les députés commettaient quatre fautes alors même que les mots sont d'usage courant. À ce moment, tu fus brillant: aucune faute. Pour te tester, j'ai été particulièrement vicieux: j'ai écrit «la vache a deux corn» et tu l'as cru.

Mais alors que dire de tes compétences en matière de grammaire et de syntaxe? Il y a dans ces domaines de grands progrès à faire. Observe attentivement ce texte et tu trouveras encore des fautes. Et pourtant, depuis 1984, tu as progressé. Le nombre de fautes que tu commets est moindre. Certains disent même que tu as plus de fonctionnalités. Je déteste ce mot, il est laid. Je suis persuadé que le mot fonction aurait pu convenir.

On m'avait dit que tu avais une meilleure mémoire que moi. Je t'ai alors confié mes documents les plus précieux. Et pourtant un jour, dans un accès de fureur adolescente, tu t'es permis de me

dire: «Erreur inattendue! Cela arrive parfois et c'est mauvais signe». Effectivement, tu étais atteint d'amnésie lourde et persistante. Heureusement j'ai appris à me méfier de tes humeurs et j'ai commencé à multiplier les copies.

Avec l'âge, ton niveau de compétence a crû. Tu devenais comme une béquille à ma pensée. Je t'ai confié des missions de recherche de plus en plus sophistiquées. Et tu es devenu mon documentaliste préféré. Mais il a fallu faire le tri. Non seulement tu me fournissais quantité de documents, mais souvent ils étaient faux voire inutiles, ils véhiculaient parfois de la propagande et des erreurs éhontées. Toutefois, tu m'as rendu bien des services et j'ai le sentiment grâce à toi d'en savoir toujours un peu plus.

Malgré toutes ces difficultés, nos rapports sont restés corrects, courtois, mais empreints de méfiance constructive. Comme dans un vieux couple, on ne peut plus se passer l'un de l'autre mais, on a perdu quelques illusions...

Ne sois pas susceptible, tu n'es qu'une machine, qu'un ordinateur capable d'effectuer des opérations binaires. Tu n'auras jamais de sentiments. Cela me permet de te critiquer indéfiniment. Jamais tu ne seras vexé, quoique par moments, il me reste quelques doutes.

Et si l'on dit que l'erreur est humaine, on pourrait également dire que ton

chemin est pavé de bugs (on dit bogues en français) plus ou moins intentionnels. Permets-moi enfin de te remercier malgré tout, toi qui m'as permis d'écrire ce texte, toi mon *frère dans l'erreur.

Fin

Ce texte contient encore des erreurs, mais soyez indulgent, la lâcheté me fait dire que c'est la faute de mon ordinateur.

L'illusion

Sylvie Bertrand

Pourquoi m'a-t-on arrachée de tes bras ?
N'étais-tu pas heureuse, n'avais-tu pas de joie ?
L'aveuglement, au fur et à mesure, t'a éloignée.
Au jeu de la vie et de la mort, la poussière a gagné.

Elle t'emmenait dans des mondes irréels,
Où tout semblait plus beau, où l'existence était un cadeau.
Mais vois jusqu'où elle t'a poussée ! Désormais tu es entourée
De planches de bois, et, sur ton corps, des vermisseaux.

Tu croyais te faire plaisir,
Quand, sans t'en rendre compte, elle prenait le dessus.
Tu devenais l'esclave, elle la souveraine
De tes gestes, de tes pensées et même de ton être.

Malgré son aspect attrayant et l'extase qu'elle suscite,
Elle ne peut que nuire, véritable poison !
Oh ! Elle, la drogue, qui ne fait qu'ôter la vie,
A emporté une partie de moi : mon amie.

Racines et carrés « malmené(e)s »

Etienne Archinard

Les notations a^2 et \sqrt{b} vous sont certainement encore familières puisque vous les connaissez depuis votre passage au C.O. Quant au maniement des parenthèses algébriques, vous vous y entraînez presque à chaque heure de votre matière favorite.

Vos maîtres de mathématiques désirent aujourd'hui vous mettre en garde contre une erreur très courante, qu'ils font bien souvent eux-mêmes à leur corps défendant. En mots tout simples il s'agit de ne pas confondre le carré d'une somme avec la somme de carrés ou de se souvenir qu'une somme de racines n'est pas égale à la racine d'une somme.

Avant de poursuivre, rappelons que l'écriture algébrique c^2 , peut se lire **c** carré ou **c** puissance 2, et qu'elle signifie que **c** est multiplié par lui-même, $c^2 = c \cdot c$. Quant à la racine carrée d'un nombre positif **p**, notée \sqrt{p} , elle est, par définition, le nombre qui multiplié par lui-même donne **p**, en formules

$$(\sqrt{p})(\sqrt{p}) = p = (\sqrt{p})^2$$

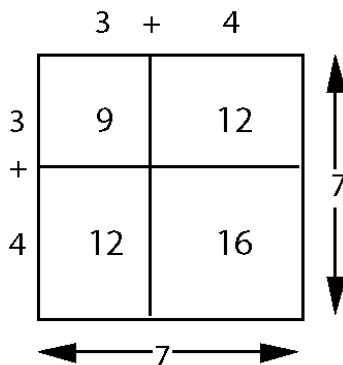
Il est amusant de constater, avec des nombres, ou par le dessin, que

$$(a + b)^2 = (a + b)(a + b)$$

$$= a^2 + ab + ba + b^2$$

$$(a + b)^2 = a^2 + 2ab + b^2$$

Par exemple, le dessin carré de côté 7 ($= 3 + 4$) que voici :



correspond bien aux égalités numériques que voilà :

$$\begin{aligned} (3 + 4)^2 &= 3^2 + 2 \cdot 3 \cdot 4 + 4^2 \\ &= 9 + 2 \cdot 12 + 16 \\ &= 49 \\ &= 7^2 \end{aligned}$$

Plus généralement, un croquis du type

	a	b
a	a^2	ab
b	ab	b^2

illustre l'égalité

$$a^2 + 2ab + b^2 = (a + b)^2$$

Pour les racines, les calculs suivants

$$\sqrt{3^2 + 4^2} = \sqrt{9 + 16} = \sqrt{25} = \sqrt{5^2} = 5$$

et

$$\sqrt{3^2} + \sqrt{4^2} = 3 + 4 = 7 \neq 5$$

suffisent pour montrer qu'en général

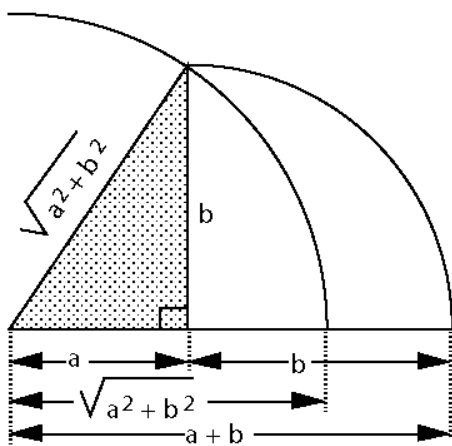
$$\sqrt{a^2 + b^2} \neq a + b$$

ou

$$\sqrt{A + B} \neq \sqrt{A} + \sqrt{B}$$

Notez que ce cher Pythagore montre aisément l'inégalité

$$\sqrt{a^2 + b^2} < a + b$$



Tout ceci est sans doute bien connu des élèves du collège de Saussure. Malheureusement, les enseignants de mathématiques de ce même collège ne peuvent que déplorer que cela n'empêche personne (élève ou maître d'ailleurs!) de simplifier à l'occasion

$$\sqrt{a^2 + b^2} \text{ en } a + b$$

ou de développer naïvement

$$(a + b)^2 \text{ en } a^2 + b^2$$

Le danger, en mathématiques, est que les erreurs ont une fâcheuse tendance à parasiter tout un problème à l'opposé de certaines fautes dans d'autres matières qui s'otacorrige au premier coup d'oeil.

Conclusion en forme de conseil

Évitez donc l'algèbre visuelle qui confond à tort

$$(a + b)^2 \text{ et } a^2 + b^2$$

ou

$$\sqrt{a + b} \text{ et } \sqrt{a} + \sqrt{b}$$

et améliorez vos résultats en mathématiques!!!

Tous vos maîtres s'en réjouiront.

Se mettre des papouffes dans le nez

Camille Irschlinger

Matériel: des «papouffes», un brin d'imagination, un soupçon de désobéissance et surtout l'envie de faire le clown

Durée: quelques minutes pour l'action elle-même, quelques heures pour la guérison et toute une vie pour un souvenir des plus mouvementés

Effets: tout sauf agréables: troubles respiratoires, douleurs nasales et un grand sentiment de peur

acte involontaire qui peut être dû à une négligence, un défaut d'attention, une précipitation, une évaluation incorrecte des choses...

Qu'elles mettent en cause le sujet seul ou également d'autres personnes de son entourage, qu'elles laissent des séquelles pour quelques minutes ou alors pour la vie, qu'elles aient des effets positifs ou négatifs, les erreurs sont là et imprègnent notre quotidien. Elles ont ceci de particulier que lorsqu'on les commet, on n'en est absolument pas conscient, ce n'est qu'une fois que l'on se rend compte de la réalité des choses qu'elles nous sautent aux yeux.

L'erreur est spécifique à une personne donnée, un moment précis et une situation déterminée. En bref, elle est subjective, chacun ressent une erreur à sa manière et une erreur n'aura jamais les mêmes conséquences sur une personne ou sur une autre. Pour illustrer cette notion d'erreur, je vais vous raconter une histoire qui m'est arrivée il y a déjà bien longtemps, mais qui reste gravée en moi comme l'une de mes erreurs les plus marquantes.

C'était un matin de printemps, si je me souviens bien, car il y avait des jonquilles en fleurs dans un pot sur le balcon. Je prenais mon petit déjeuner dans la cui-

L'erreur est humaine, c'est bien connu. En effet, c'est le propre de l'homme que de commettre des erreurs, de se tromper; il peut faire des erreurs de calculs, des erreurs d'appréciation, des erreurs de jugements... A chaque fois, sa représentation est fautive par rapport à la réalité, il est dans l'illusion. Ainsi, commettre une erreur, c'est être en décalage momentané avec la réalité, c'est un

sine avec mes deux petits frères et ma mère.

A l'époque, j'étais âgée de 7 ans, mon frère Tristan venait de fêter ses 5 ans et Valentin, quant à lui, avait à peine 2 ans. Il faut que vous sachiez qu'en ce temps-là Tristan et moi nous étions de vraies terreurs, les bêtises ça nous connaissait et on ne manquait pas une occasion de se faire remarquer en faisant les clowns... Je me rappelle qu'une fois, métamorphosés en décorateurs modernes, on avait collé des peaux de bananes partout sur les murs de la cuisine. Bref, là n'est pas le propos...

Ce matin-là, on mangeait des papouffes, nos céréales préférées. Si vous ne voyez pas ce que c'est que les «papouffes» ne vous en faites pas, cela est tout à fait normal, c'est un mot inventé pour dire les «smacks», ne me demandez pas pourquoi, je n'en ai pas la moindre idée...

J'étais assise en face de Tristan qui évidemment n'avait pas pu s'empêcher de remplir son bol à ras bord pour faire son intéressant et se faisait gronder par ma mère parce que, évidemment, le lait avait un peu débordé et coulé sur la nappe dans un premier temps, puis dégouliné sur le sol... Il était exclu que je me laisse prendre la vedette si facilement par cette demi-portion.

C'est ainsi que j'eus une idée de génie : j'allais me mettre des papouffes dans le nez pour faire rigoler la galerie.

Je passai donc à l'action ; je piochai dans le paquet une bonne poignée de papouf-

fes que je déposai à côté de mon bol et en pris une dans ma main que j'enfilai dans ma narine droite... Un coup de maître ; en quelques secondes l'attention fut fixée sur moi, Tristan éclata de rire suivi de Valentin et ma mère se mit à crier que si je ne sortais pas ce papouffe de mon nez immédiatement cela allait barder pour moi. J'étais très fière de mon idée, mais cependant je ne voulais pas être punie et ma mère n'avait pas du tout l'air de plaisanter... Un choix difficile s'offrait à moi : continuer à faire le clown et à faire rire mes frères aux éclats ou alors obéir à ma mère et mettre fin à l'opération «papouffes dans le nez». Après quelques secondes d'hésitation je choisis les papouffes bien évidemment, c'était une idée terrible et je n'étais pas prête à la laisser tomber si facilement, peu importe si j'étais punie ou non.

J'étais loin de m'imaginer qu'un papouffe dans un nez cela pouvait être dangereux, vous pensez bien, et donc je n'hésitai pas à en saisir un autre que je glissai à son tour dans ma narine gauche, cette fois. Valentin et Tristan pouffaient de rire en me regardant tandis que ma mère continuait à me menacer.

J'étais aux anges, et, me prenant pour le clown de la maison, je ne pus m'empêcher d'en rajouter une couche : je me mis à faire une grimace en tirant mes oreilles et en gonflant mes joues. C'est alors qu'à mon tour je fus prise d'un fou rire en regardant Tristan et Valentin qui s'essayaient eux aussi à la grimace, je ne

pouvais plus m'arrêter; j'avais les larmes aux yeux...

Tout à coup, je sentis le papouffe de ma narine gauche se faire aspirer par celle-ci. Je stoppai net ma grimace et essayai de le sortir de là en soufflant de toutes mes forces, celui de ma narine droite sortit sans encombres, mais quant à celui qui était remonté dans ma narine gauche, il n'y avait rien à faire. Le rire céda bientôt sa place aux sanglots et ma mère m'ordonna de bouger le moins possible pour éviter qu'il ne remonte encore plus haut. « On va aller à la pédiatrie ma chérie ne t'inquiète pas ça va aller », disait-elle d'un ton gentil.

Je touchai mon nez, je pouvais sentir une petite bosse presque à la hauteur de l'os du nez. Je sentis la peur m'envahir; j'avais mal et de la peine à respirer... Je sentais le papouffe qui me grattait et me picotait l'intérieur de la narine, c'était vraiment désagréable. Et s'il restait coincé là pour toute la vie?

Mes frères ne riaient plus du tout, Valentin qui semblait tout inquiet dit: « a quoi kanie? » Ma mère fila chez la voisine lui demander de garder mes frères pendant qu'elle allait aux urgences avec moi car mon père était déjà au travail et nous partîmes en quatrième vitesse.

C'est ainsi que je fis l'une de mes premières visites aux urgences de la pédiatrie. Bien sûr par la suite je revins de nombreuses fois: fracture du poignet, de l'orteil, ouverture du crâne et bien d'autres... J'étais une sacrée casse-cou dans mon enfance, mais cette visite pour

me décoincer un papouffe du nez reste sans aucun doute la plus marquante...

Heureusement, tout s'est très bien passé, le docteur a été très gentil et a délogé le papouffe rebelle en quelques secondes à l'aide d'une petite pince.

J'ai ressenti des douleurs et des picotements pendant quelques heures encore et le lendemain c'était oublié...

Ce fut une bonne leçon en tout cas: ne jamais sous estimer le pouvoir d'un papouffe. Et bien sûr, écouter sa mère. Car la plupart du temps, même si c'est difficile à admettre, c'est elle qui a raison et ceci grâce à son expérience...

Depuis ce jour, je n'ai plus jamais tenté de mettre un papouffe dans mon nez, ni quoi que ce soit d'autre d'ailleurs... Des erreurs, j'en ai fait beaucoup d'autres bien sûr; d'ailleurs, j'en fais toujours et je continuerai à en faire toute ma vie, c'est inévitable. Et vous savez quoi? C'est très bien ainsi car sans elles, je ne serais pas aussi épanouie, c'est moi qui vous le dis.

Divorce

Geoffrey Jordi

Encore, des cris... puis le calme, l'attente, on m'appelle.
Des explications, un soulagement.

Une question, le silence à nouveau, des regards, le silence encore.
Je réponds.
Le silence toujours.
Un visage se crispe et se détend.
L'attente... l'attente d'une réaction, d'un réconfort.
Mais rien. Rien que le silence.

Je me retire et déjà les questions se bousculent.

Soudain des sanglots puis des pleurs.
Des pleurs qui n'en finissent plus.
Et le silence à nouveau ; ce silence qui me ronge.
Où les questions deviennent doutes.
Le doute torture.

Cela m'empêche de dormir.
J'attends une réponse... qui ne vient pas.
Aurais-je commis une erreur ?

Tabous de l'histoire suisse et genevoise

Patrice Delpin

Une forme très particulière d'occultation de faits historiques existe dans les sociétés humaines. Ces mensonges par omission s'appellent des tabous — ce terme désigne aussi des interdits anthropologiques, comme l'inceste — sortes de non-dits, refoulés, cachant des vérités pas bonnes à dire, gênantes pour un pouvoir, une institution, et pour la mémoire d'une société. C'est une déformation de l'Histoire, une forme d'« erreur » propre à celle-ci, généralement liée aux origines des institutions exerçant un pouvoir sur la société, ou aux drames de la guerre, ou encore à la religion.

C'est un petit livre très stimulant de Marc Ferro (*Les tabous de l'Histoire. Pourquoi et comment l'histoire nous a caché des faits*), Nil éditions, 2002) qui m'a donné l'idée de cet article.

Dans les très nombreux tabous qu'il signale à travers le temps et l'espace, la Suisse n'est pas présente et cela se comprend.

Ce petit article se contente d'évoquer trois tabous historiques suisses et genevois. Le plus récent concerne la Seconde Guerre mondiale.

La Seconde Guerre mondiale

En 1989, un film commandité par nos autorités pour commémorer la mobilisation de 1939 se terminait par ces mots : « La question de savoir comment la Suisse parvint à se tenir en dehors de la Deuxième Guerre mondiale ne peut raisonnablement être élucidée complètement. Nombre de facteurs différents, entre autres la défense nationale armée, y ont contribué. Le sauvetage de la Suisse demeure, en dernière analyse, un miracle ».

Ce miracle voilant les faits de manière quasi providentielle cache de toute évidence un tabou. Pendant longtemps, et encore aujourd'hui pour une partie de l'opinion, on ne pouvait pas dire que les relations économiques et financières avec l'Allemagne nazie avaient dû faire beaucoup, sinon plus, pour la sauvegarde du pays que la mobilisation et détermination de la génération de la « mob ».

Ce tabou, qui n'en était plus un pour les historiens depuis longtemps, s'est brisé dans les années 90 avec l'affaire des fonds en déshérence. Au point que le silence a fait place à un acte d'accusation.

Notons que, si le fameux rapport Bergier a augmenté notre connaissance de l'époque, il avait un mandat limité à certains sujets; en conséquence il manque toujours une grande synthèse sur la Suisse et la Seconde Guerre mondiale qui puisse de manière nuancée et complète faire la part des choses. Un résumé du rapport Bergier écrit pour le public a été publié, mais seulement en français (Pietro Boschetti, *Les Suisses et les nazis. Le rapport Bergier pour tous*, éditions Zoé, 2004) car une forte opposition empêche toujours sa publication en allemand. Cette difficulté à dire l'histoire montre que le tabou persiste au moins en partie.

Un autre tabou touche à l'origine de notre modernité, à l'influence étrangère qui pèse sur la création de notre Etat fédéral de 1848.

La République helvétique

Remontons de 200 ans. En 1798, les troupes françaises envahissent l'ancienne Confédération helvétique et, avec leur soutien des révolutionnaires suisses établissent une République helvétique sur le modèle centralisateur français; cette République créa l'indigénat suisse, la citoyenneté helvétique et fut le premier Etat suisse unifié. En 1803, Napoléon y met fin, à cause des divisions internes qui existaient en Suisse, en permettant par l'Acte de Médiation (1803-1815) un retour aux pouvoirs cantonaux avec le maintien de l'influence française.

La période allant de 1798 à 1815 fut longtemps le parent pauvre de la recherche historique. Cette période couverte d'opprobres était laissée dans la poubelle de l'histoire suisse.

Dans les années 1990, les historiens, sachant ce vide et voyant les fastes du bicentenaire de la Révolution française chez nos voisins, pensèrent qu'avec le moment des commémorations (par un clin d'oeil très symbolique de la chronologie, les 150 ans de 1848 rencontraient les 200 ans de 1798) était venue l'occasion d'obtenir de nos autorités des moyens importants pour combler nos lacunes. Quelle ne fut pas leur surprise d'entendre notre Conseil national proclamer en 1995 en prévision de 1998 qu'il fallait «célébrer 1848 en tant que date fondatrice et se contenter de commémorer les événements traumatiques de 1798» (in *Genève française 1798-1813*, introduction p.V, voir *infra* pour la référence complète).

Une lecture cataclysmique de l'histoire suisse se confirmait; on ne pouvait parler d'autre chose que d'une catastrophe à propos de la République helvétique. On touche ici au plus fort tabou qui a existé dans notre histoire nationale contemporaine. Le tollé fut énorme, quand, en 1928, sortit un article d'Alfred Rufer sur la République helvétique (in *Dictionnaire Historique et Biographique de la Suisse*, art. «Helvétique (République)», tome 4, Neuchâtel, 1928) se concluant par: «La République helvétique n'a pas réalisé tout ce que ses protagonistes

s'étaient promis. Elle a cependant jeté les bases de l'égalité civile et politique et apporté, dans certains domaines, des innovations heureuses qui ont été reprises dans la Confédération issue de la Constitution de 1848». La carrière universitaire de l'auteur fut brisée parce qu'il avait osé dire trop de bien de l'Helvétique et trop de mal de ses adversaires.

Le tabou pouvait se comprendre venant de Nidwald qui a souffert d'un massacre célèbre (le révolutionnaire Pestalozzi ayant averti les opposants à la République que l'on s'occuperait de leurs orphelins, ce qu'il fit). Cela pouvait se comprendre venant des Restaurateurs de 1814-1815, qui honnissaient la Révolution et son modèle. C'était déjà moins évident avec les révolutionnaires radicaux fondant la Suisse moderne de 1848 et célébrant le 700^e anniversaire de la Confédération en 1891.

«A l'époque, les dirigeants radicaux vainqueurs du Sonderbund, conscients d'expérimenter un modèle politique déplaisant à l'ensemble des monarchies européennes, avaient eu soin de gommer les origines révolutionnaires et françaises de leur système gouvernemental en les présentant comme la prolongation naturelle de principes démocratiques tirés de l'héroïque Moyen Age helvétique. Pour cimenter leur vision partisane des choses, ils firent appel aux historiens qui justifièrent «scientifiquement» cette version des faits. Ainsi se forma une tendance historiographique

présentant d'une part, les Waldstätten comme les précurseurs d'une Suisse en devenir et occultant, d'autre part, l'essentiel des acquis de la République helvétique» (Irène Herrmann, «L'invention d'un malheur fondateur. Genève et les événements de 1798», in *La mémoire de 1798 en Suisse romande*, édité par la Société d'Histoire de la Suisse Romande, 2001, p. 73; cet article est une version remaniée d'un autre texte publié sous le titre «Un silence éloquent: la période française dans le discours de la Restauration», in *Genève française 1798-1813*, édité par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève, *Mémoires et Documents No 62*, 2004).

La réaction du Conseil national en 1995 montre qu'il serait faux de sous-estimer l'existence encore actuelle de ce tabou, même si les historiens en sont manifestement sortis.

Voyons enfin un tabou touchant l'histoire de Genève.

La Genève française

On y retrouve le tabou lié à l'irruption française de 1798, quand Genève fut rattachée par un coup de force à la République française, puis à l'Empire napoléonien jusqu'en 1813. Irène Herrmann, dans ses deux articles déjà cités, nous donne une très fine analyse de la façon dont le tabou a été créé.

Si la conscription pour la Grande Armée ne fut pas populaire, comme on peut s'en douter, en revanche de nombreux

Genevois profitèrent de cette nouvelle citoyenneté pour faire carrière au service de l'empereur. Genève fut le seul territoire annexé après 1792 à fournir à l'Empire des préfets, preuve évidente de bonne intégration. D'anciens patriciens genevois ne dédaignèrent pas les fonctions officielles et les légions d'honneur décernées par Napoléon.

Mais une élite conservatrice, s'arrogeant le pouvoir le 31 décembre 1813 après le retrait des troupes françaises, avait tout intérêt, pour asseoir son pouvoir, à transformer l'épisode napoléonien en une catastrophe reliant dans la même diabolisation la révolution interne de 1792 (qui avait apporté l'égalité aux Genevois) et l'annexion (on allait pourtant garder les lois civiles du code Napoléon pendant tout le XIX^e siècle).

Les pasteurs tonnèrent en chaire sur le thème de la punition divine qui avait livré Genève à l'Ogre napoléonien tel Israël sous le joug de pharaon, mais l'élite au pouvoir préféra une stratégie un peu plus subtile, maniant silence et culpabilité.

La honte fut instillée par une rhétorique «collaborateurs/résistants». La peur fut aussi utilisée pour faire accepter l'entrée dans la Confédération suisse en 1815; on posa l'équation «révolution => annexion = souffrance» par opposition à «obéissance => Suisse = prospérité» (Irène Herrmann, in *Genève française 1798-1813*, p. 69).

Enfin, le silence était d'autant plus nécessaire que l'élite conservatrice avait

été elle-même divisée sur l'attitude à avoir pendant la période française et qu'il était dangereux de raviver des souvenirs qui n'auraient pas été que négatifs dans la population genevoise.

Cela réussit au-delà de toute espérance. Bientôt les 20 ans de révolution et domination française à Genève (1792-1813) furent totalement effacés au profit du passé magnifié de la République calviniste et d'un concept ultérieurement inventé pour désigner la période suivante (1815-1842) «les vingt-sept années de bonheur», bonheur très relatif en réalité et socialement sélectif, cela va sans dire.

On aurait pu s'attendre à ce que les révolutionnaires radicaux de 1842-1846, instaurant le suffrage universel et s'opposant au Sonderbund, remettent cette conception de l'histoire en cause. Mais, comme pour la Suisse fédérale, il n'en fut rien. L'appartenance à la Confédération helvétique comme garantie contre l'invasion fut utilisée en 1846, comme elle l'avait été en 1814. L'écriture de l'Histoire fut laissée aux élites conservatrices du XIX^e siècle. Et le silence finalement régna, sauf quelques timides exceptions, jusqu'à une date étonnement récente.

«Il faudra attendre l'avènement du globalisme, voir la crainte d'invasion s'effacer et la nation se remettre en question, pour que le silence entourant l'Annexion devienne criant et dérangeant.» (Irène Herrmann, in *Genève française 1798-1813*, p. 74).





Exercice de style

Anne-Laure, Marie-Hélène et Sandra

Genève, le 14 mai

Voilà deux mois que tu es parti. Alors que j'aurais justement besoin de te parler, tu n'es pas là.

Cela fait quelque temps que je porte en moi un lourd secret.

Je sais que j'aurais dû t'en parler plus tôt, mais je me dois de te le dire en face.

Si je n'ai pas encore osé t'en faire part, c'est parce que j'avais peur de ta réaction.

J'imagine que ce sera dur au début, tu auras sûrement du mal à l'accepter, mais je n'ai pas le droit de te le cacher plus longtemps.

Il y a peu de temps, quelqu'un est entré dans ma vie et est en train de la bouleverser totalement !

Cela a été si inattendu, j'ai mis du temps à m'y habituer. J'ai d'abord beaucoup hésité, et je crois que j'ai fait le meilleur des choix pour nous deux et j'espère que tu le respecteras.

Je me suis promis de ne pas te donner plus de détails dans une lettre. Je tiens à te le dire dès ton retour, c'est pourquoi je serai à l'aéroport dans 5 jours.

L.

Seigneur ! Quelle infortune !
Voici mon coeur meurtri, rempli de désespoir
Par toi ma belle brune.
Cruelle destinée, ô ! douloureuse histoire !

Voilà que tu m'écris.
Et malgré le mystère que tu veux maintenir,
Un doute m'envahit.
Ne suis-je plus le seul après qui tu soupirez ?

Mais je ne comprends pas.
Quel crime ai-je commis ? Quels ont été mes torts ?
Quelle raison as-tu de t'éloigner de moi ?
Puis-je espérer encore ?

Que l'ancienne passion qui animait nos coeurs,
Cet amour oublié,
Réveille en nous l'ardeur
Des sentiments passés. Comment les ranimer ?

Puisque la décision semble avoir été prise,
Lassé, je m'y sou mets.
Puisque sur toi l'amour a perdu son emprise,
Adieu, je disparaïs.

Hall de l'aéroport, 10h53. Le panneau d'affichage indique que l'avion en provenance d'Amsterdam est arrivé.

Il récupère ses bagages, sort, la voit, s'avance vers elle. Ils se regardent. Elle sourit timidement.

Elle

T'as fait bon voyage?

Lui
en colère

Comment veux-tu que j'aie fait bon voyage? J'dors plus depuis que j'ai reçu ta lettre, et ça fait trois jours! J'arrive pas à croire que t'aies fait une chose pareille dans mon dos!

Elle
surprise

Si tu crois que c'était facile pour moi! T'étais pas là, j'ai voulu te prévenir. J'avais espéré que tu comprendrais et que tu approuverais ma décision?

Lui

Mais comment tu voulais que je comprenne, mets-toi à ma place, j'ai même pas eu mon mot à dire. Et puis comprendre quoi d'abord?

Elle
pleurant

Tu tiens pas compte de mes sentiments! Espèce d'égoïste, tu penses qu'à toi! Moi qui croyais que tu assumais tes actes!

Lui

Mais bordel, qu'est-ce que j'ai fait?! J'comprends rien de ce que tu me racontes! De toute façon, quoi que je fasse, c'est toujours de ma faute! Mais là tu exagères! C'est quoi cette histoire?

Elle
sanglotant

C'est dommage, j'avais espéré qu'on puisse être heureux tous les trois!

Lui

Quoi?! T'imagines vraiment que je pourrais te partager avec un autre mec?!

Elle
riant

C'est pas un garçon, c'est une petite fille! Elle naîtra en septembre!

Ma plus belle erreur

Amandine Muller

Ma plus belle erreur fut d'avoir voulu m'éloigner de toi, de cette affection que tu me donnais et que je prenais comme de l'oppression, de cet amour si doux que je n'osais apprécier. J'ai voulu m'éloigner tôt, trop tôt dans ma vie, sans doute pour faire mes propres expériences, tout en sachant à l'intérieur de mon corps que je n'étais pas prête à découvrir seule l'inconnu, sans cette présence à mes côtés qui me soutienne, me rassure et me protège.

J'ai rejeté tout ce dont j'avais le plus besoin à ce moment précis de la vie où je me suis retrouvée sur ce fil tendu au milieu de rien, ce passage si fragile qui m'a conduite de la jeune fille à la femme.

J'ai erré sans fin, sans trouver mon chemin, et je ne pouvais me réfugier au creux de tes bras. J'étais là seule. Seule au milieu de moi. J'étais devenue l'errance même.

Le chemin sur lequel je m'étais engagée m'a conduite jusqu'à ce visage ridé, entouré de solitude. Son regard si vide me transperça au plus profond de mon âme, j'y ai vu défiler tous ces moments intenses que je ne pourrais jamais vivre

ailleurs qu'au sein d'une famille. Avec le temps, ce que je prenais pour un amour fané est devenu l'une de mes plus grandes fiertés.

Mon retour et nos retrouvailles furent comme un moment d'éternité au milieu de la honte, de la joie et des larmes.

Poser des mots sur mon erreur m'a permis d'avancer; je n'espère plus qu'une chose, c'est que tu sauras me pardonner. En attendant je te dis ce que je n'ai jamais osé dire: «je t'aime maman».

L'erreur en sciences expérimentales

Nicolao Giovannini, enseignant au Collège de Staël

Il est très difficile de définir le rôle de l'erreur en sciences expérimentales, ne serait-ce que parce qu'il n'y a pas vraiment de place bien définie pour son opposé : la « vérité ». La science propose par nature et par méthode des modèles qui sont considérés comme bons aussi longtemps que leurs conséquences observables sont en accord avec l'expérience. Comme l'a relevé en particulier le philosophe Popper, une théorie ne peut jamais être littéralement prouvée, elle ne peut être que falsifiée. Les théories ont une vie : elles naissent, elles survivent aussi longtemps qu'elles sont en accord avec l'expérience, elles se heurtent un jour à une expérience en contradiction avec leurs prévisions, puis elles disparaissent, lorsqu'une meilleure théorie inclut la nouvelle donnée. Il serait bien sûr incroyablement arrogant de penser que ce processus serait aujourd'hui terminé et que les théories qui font actuellement foi seraient des théories définitives, vraies. De nombreux (souvent grands) esprits qui ont par le passé soutenu de telles prétentions se sont un jour retrouvés contredits par les faits. La notion de vérité scientifique est donc, à proprement parler, une notion creuse. Il n'y a en sciences que des modèles qui sont **provisoirement non**

contredits.

Cela dit, il y a quand même des erreurs manifestes en sciences, mais de types très différents les uns des autres : une première distinction est à faire entre les erreurs de mesures (par imprécisions ou mauvaises interprétation d'observations) et les erreurs théoriques, souvent plus intéressantes.

Essayons d'y voir plus clair en tentant une typologie de l'erreur en sciences.

a) Erreurs plutôt néfastes :

- Il y a bien sûr tout d'abord la plus évidente, l'**erreur-imposture**, qui consiste à se parer de discours scientifique pour soutenir des propositions farfelues ou des croyances totalement subjectives, comme le problème de la soi-disant « mémoire de l'eau » défendue un temps par des partisans de l'homéopathie, ou l'application de certains scientifiques marginaux de la mécanique quantique à la parapsychologie ou à d'autres disciplines qui ne relèvent pas du tout du champ de cette théorie. Sans oublier bien sûr l'ensemble des soi-disant prédictions astrologiques, basées sur des corrélations invérifiables, sur la

crédulité naturelle de l'homme et sur la propriété mathématique toute simple mais peu intuitive que la réalisation d'un ensemble d'événements de probabilités pas trop faibles a une beaucoup plus grande probabilité d'être en partie vérifiée que totalement fausse.

- Il y a aussi les **erreurs farfelues**, souvent plus difficiles à réfuter qu'il n'y paraît, comme les innombrables pseudo-démonstrations que Einstein se serait trompé dans ses calculs, ou des théories marginales comme par exemple la théorie de la Terre Creuse soutenue par toute une série de rigolos (la Terre serait une sphère creuse, avec un petit soleil au centre et, sur la surface interne de la sphère, il y aurait des rivières, des paysages et des villes où vivrait une civilisation de petits hommes venant nous visiter sur des soucoupes volantes, en passant par des trous savamment dissimulés).

b) Erreurs plutôt pas si néfastes que ça :

- Il y a des **erreurs confort** par exemple des théories anciennes, valables un certain temps dans le passé jusqu'à l'apparition d'une meilleure théorie, mais qui restent utilisées, parce que beaucoup plus faciles à manier, comme la théorie de la gravitation de Newton, contredite par certaines observations (comme la précession du périhélie de Mercure) et remplacée depuis par la relativité générale d'Einstein, beaucoup plus difficile

à manipuler. C'est encore aujourd'hui l'ancienne théorie de Newton que l'on utilise couramment pour calculer les trajectoires de satellites par exemple.

D'ailleurs, à ce propos, il faut souligner que toute théorie comporte nécessairement des éléments qui sont des projections volontairement très simplifiées de la réalité. C'est même une caractéristique fondamentale de toute description : à quoi servirait une carte de géographie où tout serait reporté, jusqu'au plus petit brin d'herbe ?

- Il y a aussi des **erreurs fécondes** : par exemple Ptolémée (2ème siècle après JC) a mesuré la dimension de la Terre de façon beaucoup plus imprécise que ses prédécesseurs, et a trouvé environ 28'000 km pour le périmètre, alors qu'à Alexandrie, au 3ème siècle avant JC, on s'appuyait sur la mesure d'Eratosthène, qui était d'environ 40'000 km, soit une donnée très proche des valeurs actuelles. Cette erreur s'est révélée de façon inattendue utile puisque, sans cette erreur sur laquelle il s'appuya, Christophe Colomb ne serait jamais parti vers l'Ouest pour trouver les Indes !

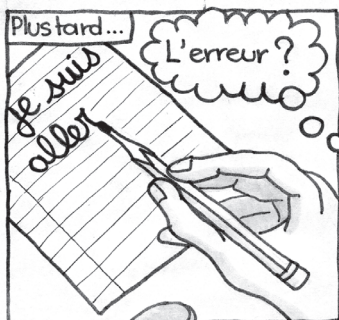
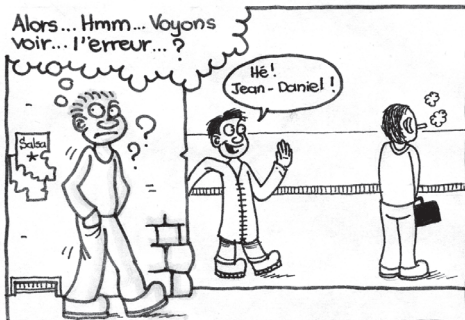
Ajoutons qu'il y a encore un vrai rôle de l'erreur dans la découverte scientifique, souvent oublié : l'activité du scientifique est la plupart du temps un voyage aveugle dans une brume épaisse, où se succèdent des hypothèses contredites par l'expérience. C'est en se trompant

souvent que le scientifique apprend, se corrige et fait ainsi progresser la connaissance. Il serait certainement très profitable de suivre avec ses étudiants le chemin ainsi parcouru (en cherchant par exemple avec eux les arguments qui rendent la théorie de la Terre Creuse citée plus haut indéfendable). L'erreur a des vertus pédagogiques très négligées dans l'enseignement: on n'explique aux étudiants que les théories qui marchent, alors que le cheminement erratique du chercheur devrait aussi se retrouver dans l'apprentissage de l'activité scientifique.

Comme on a pu le voir dans ce bref parcours, le rôle de l'erreur en sciences est plus complexe qu'il ne pourrait y sembler de prime abord. On est loin de l'image naïve selon laquelle l'erreur serait tout ce qui serait en dehors d'une zone compacte qui serait la vérité. Insistons cependant sur cette vérité paradoxale que la plus grande erreur serait de croire qu'il existe une Vérité scientifique, définitive et dogmatique. Toute activité scientifique se doit par principe et par méthode de se soumettre constamment à l'esprit critique, et donc d'avoir en tous temps l'erreur en ligne de mire comme un guide bienveillant et essentiel.

L'erreur..

"L'erreur"! Je dois faire une BD sur "l'erreur"!
Mais qu'est-ce que je peux faire? Je n'ai
AUCUNE idée!!



Julien 5/05

Virus

Gaëtan Sossauer

Mon père l'avait attrapé. Il était malade comme un chien. Maintenant, je suis contaminé. Quelle horreur! Je ne contrôle plus mes mains, mes jambes et tous mes mouvements sont devenus gauches. Je pense faux, je parle faux et personne ne sait pourquoi. Cette maladie demeure un mystère pour la médecine et seules les sciences occultes prétendent pouvoir la guérir. Moi-même, j'exerce la médecine et la seule chose que je connaisse, c'est que le virus est naturellement présent dans notre corps et que tout à coup, il décide de rentrer en action. Pourtant, je suis bien placé pour connaître l'Encéphalomyélite Rhizopus Rétrovirus des Êtres Untels Riquiqui. Autrement dit: L'E.R.R.E.U.R. Au fait, je vous parle de tout ça, car maintenant, je vais mélanger devant vous les deux verres que je tiens dans chacune de mes mains pour créer le vaccin contre l'erreur. Dans ma main droite, le récipient contient mon sang contaminé par le virus et dans l'autre main repose l'avenir de l'espèce humaine. Je commence à verser... Suspens... Mais! mais... il ne se passe rien! ... Peut-être faut-il que je l'avale? ... glouglouglou... En tout cas, si j'ai raté mon expérience, j'ai découvert la boisson du futur... Attendez! ma femme m'appelle... Comment ça!

qu'ai-je fait des sirops grenadine des enfants. Ben, ils sont sur le lavabo... Quoi! Les enfants moussent de la bouche après les avoir bus.

Je sais pas si j'ai fait une erreur, mais j'ai dû rater quelque chose.

Maldonne

Anthony Richoz

Une glaciale nuit m'a fait rencontrer une créature qui m'a charmé.
M'envoûtant de ses atouts charnels,
Elle m'a fait comprendre ses intentions.
Attiré et ne pouvant résister, je me suis abandonné,
Oubliant la moralité le temps d'une soirée.

Cette garce, m'ayant dissimulé son fardeau avarié,
M'a infligé sa face cachée.
Maudite soirée, qui a gâché mon avenir tracé,
Qui m'a fait perdre mon temps,
Et mon argent.

Je suis condamné,
A cause du masque qu'elle n'a su enlever.
Maintenant, je cache mon corps décharné,
Comme elle m'a caché la dure vérité...

Les perches du Nil

Anne-Laure Maire

Il a fait une erreur. Je ne sais pas s'il est encore là pour le savoir ou s'il se sent coupable. Peut être que pour lui tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes... Je ne le connais pas et je ne sais pas quels ont été ses motifs. Je vous raconte l'histoire de son erreur car elle est plus intéressante à raconter que toutes les erreurs que j'ai pu faire. Son erreur n'a pas été bénigne. Elle ne fait pas partie de ces erreurs de parcours que tout un chacun fait et qui permettent d'apprendre et de progresser dans la vie. Elle a été le début d'un engrenage qui a entraîné des milliers de gens dans la misère. Parallèlement, elle a profité à quelques-uns et elle se retrouve actuellement, parmi d'autres, dans nos supermarchés. Elle sent un peu le politique cette erreur, elle est paraît-il scientifique. Mais vous ne sentez pas une douce odeur de poisson pourri par ici?

Il a versé un seau avec quelques petits bébés poissons dans un lac. Ces bébés n'étaient pas originaires de ce lac mais ils l'ont trouvé tout à fait plaisant. Ce lac n'avait pas besoin d'eux pour être riche. Comme tous les lacs africains, il était peuplé de centaines d'espèces de poissons endémiques qui n'étaient qu'une partie de la grande biodiversité du mi-

lieu. Ce lac extrêmement riche était la source de nourriture et de revenu des populations alentour. La plupart des hommes étaient pêcheurs. Le soir, dans leurs assiettes, ils avaient à manger le poisson pêché la journée. Le reste était vendu par les femmes au marché afin d'acheter du riz et d'autres marchandises nécessaires.

Ça, c'était avant que les bébés poissons - des perches du Nil - ne soient introduits dans l'écosystème. Les petits sont devenus grands. Que dis-je, ils sont devenus très grands. Ils effrayaient même un crocodile. Ils sont de redoutables prédateurs et ont vite fait de se multiplier en même temps qu'ils dévoraient les autres espèces. Le lac est devenu peu à peu un trou d'eau saumâtre rempli de perches du Nil.

Ces changements dans le milieu lacustre ont été suivis de changements au niveau terrestre. La faune autour du lac a elle aussi changé. Il - le scientifique - est devenu ils - des hommes d'affaires de tous bords. Des usines destinées à l'exploitation de l'animal ont poussé comme des champignons. Les grosses perches y sont découpées et emballées, elles sont alors prêtes à être mangées à

4000 kilomètres de là. Il leur suffit de se rendre à l'aéroport spécialement conçu pour elles et le tour est joué. Bon appétit! Enfin, peut-être que les filets ont un arrière-goût un tant soit peu amer... Laissez-moi vous expliquer.

Des milliers de paysans sont venus s'échouer sur les rivages du lac à la recherche d'un emploi. Le chômage règne. Ils s'entassent alors dans des villes insalubres. Parallèlement, les pêcheurs ont arrêté de pêcher pour leur propre consommation. Ils se démènent maintenant pour fournir l'usine de poisson. Des camps de travail ont été construits, ils réunissent travailleurs et prostituées. Le SIDA règne, encore plus impitoyablement que le chômage. Les veuves des sidéens vont se prostituer à leur tour. Les orphelins se retrouvent dans la rue où ils déambulent le ventre creux à la merci de tous les fléaux de l'humanité. Le pays a faim. Les filets s'envolent vers l'Europe. Les indigènes mangent les restes. L'insalubrité règne. L'aéroport sert de débarcadère d'armes à destination des différents pays voisins en guerre... Bon j'arrête, le poisson doit être plus difficile à avaler maintenant.

Si certains la trouvent merveilleusement bien cuisinée., cette perche, une vraie réussite économique qu'ils disent, moi je trouve qu'il y a une erreur dans la recette. Peut-être une trop grande dose d'injustices ou alors pas assez d'humanité.

La reconnaissance d'une erreur peut parfois prendre du temps. Vont-ils un jour se rendre compte que leur poisson n'est pas mangeable pour tout le monde? Vont-ils changer de recette? Ou vont-ils persévérer?

Pour en savoir plus: le documentaire de Hubert Sauper «Le cauchemar de Darwin».

Laisser le hasard choisir son OS

Laure Perret-Gentil

Durée: trois ans... ou plus

Matériel: un collège, une pièce
 de monnaie, un cama-
 rade

Effet: déprimant

Tout le monde fait des erreurs. Pour certains, c'est le fondement de l'expérience et donc de la vie. Pour d'autres, quelque chose qui nuit à soi-même ou à autrui. Ou encore quelque chose que la raison nous disait de ne pas faire ou que l'on regrette nécessairement. Bref, l'erreur a une signification bien précise pour chacun d'entre nous. Le seul point que nous ayons en commun à ce sujet, c'est d'en faire constamment. Que ce soit au travail, en amour, en famille ou entre amis, la vie de chacun d'entre nous est faite d'erreurs, plus ou moins graves. Le propre de l'erreur c'est qu'on ne se rend pas compte immédiatement qu'on est dans l'erreur. Ou encore, un événement peut sembler être une erreur et se révéler comme un choix judicieux des années plus tard. L'erreur est donc un sentiment subjectif qui dépend de la situation et du moment où on la commet et où on le ressent. Mais com-

ment ces aléas se traduisent-ils dans notre existence?

Fin de première année au collège, à l'heure de donner définitivement le choix de son option spécifique qui déterminera les années à venir: physique et application des maths ou biologie et chimie, votre cœur s'emplit de doute. Raisonnement logique: «où est-ce que je compte aller après le collège?» Même question, physique ou biologie. Retour au point de départ. Il faut faire vite! En dernier recours face à votre ambiguïté cérébrale, vous faites appel à un camarade de classe. Tirons à pile ou face; solution de facilité, pas de choix à faire. Il vous regarde une pièce de cinq centimes dans la main. «Pile: physique, face: biologie.» Une énorme boule noue votre estomac, comme à l'heure de passer un examen. Il lance la pièce; elle rebondit, encore, encore, encore et encore. La tension redescend d'un coup pour laisser place à la fatalité. Trois tonnes vous tombent sur le dos en même temps que la pièce jaune s'arrête. Pile! Vous restez là à fixer la pièce meurtrière; vous paniquez déjà: «vais-je y arriver?» Suivent deux années sans encombre, au contraire, tout va pour le mieux. Vous êtes content.

Arrivée en quatrième année; année dé-

cisive, la dernière, vous êtes impatient de quitter ce collège. Changement de professeur de physique, jusque-là tout va toujours bien. Premiers cours avec votre nouveau bourreau, oulah c'est pas le même niveau! Vous vous entendez déjà maudire cette pauvre pièce de cinq centimes.

Semestrielle de janvier. Matière: physique. Champ: beaucoup trop grand. Durée: jamais assez. Distribution des énoncés. Vous regardez vos camarades; des soupirs, des regards de dépit et des rires nerveux. Vous survolez les questions: surface de Gauss, électrostatique, condensateurs, cyclotron, magnétostatique... Vous regardez votre épreuve, le crayon dans la main, sans bouger. Par où commencer? Vous sentez la panique vous envahir: «Pourquoi est-ce que je n'ai pas plus revu? Pourquoi est-ce que je n'ai pas plus écouté en cours?... Pourquoi est-ce que cette foutue pièce est tombée sur pile??!!» Vous vous en voulez! Cette solution de facilité de l'époque vous semble être la pire erreur de votre vie. Vous priez une catastrophe, un incendie, un cyclone, une bombe! Juste quelque chose capable d'atténuer votre erreur. Vous vous imaginez sortant de votre examen de biologie le sourire aux lèvres. Puis vous revenez à vous, toujours devant votre épreuve de physique, toujours aussi déprimé.

Vous essayez de relativiser, peut-être que cela aurait été pareil dans l'autre sens; la biologie vous aurait certainement scot-

ché pareillement à votre feuille blanche au point d'en regretter la physique. Mais pour le moment, vous ne ressentez que le poids assommant de votre lâcheté passée... et un 2.5 d'option spécifique se poser sur votre pupitre...